L'espéranto est plus précieux qu'une espéce d'anti-anglais ou que le fond identitaire d'un peuple imaginaire, par Jose Antonio Vergara (traduction Michael Leibman)

Je partage sur de nombreux points l'intéressante analyse de Trevor Steele publié dans la Ondo de Esperanto, sans adhérer pour autant à son mélange final d'un peu d'«autonomie culturelle» et d'une espèce d'aspiration à « la victoire finale » pour faire vivre l'espéranto jusqu'au moment où le monde serait prêt à l'adopter.

Il est vrai qu'à un certain moment de l'histoire de la société et du système linguistique mondial, il était encore possible d'imaginer qu'une langue construite pourrait remporter une acceptation générale et être introduite comme outil de communication plus rationnel et plus juste pour répondre aux besoins croissants de communication interlinguistique. Inspiré par ce noble idéal de nombreux espérantistes se sont donné beaucoup de peine pendant plusieurs décennies pour attirer l'attention du monde sur le « problème des langues» et sur l'espéranto comme « solution » à ce problème, tout en ne rapportant, malheureusement, qu'un succès limité.

Toutefois, pendant ce temps, de manière non-planifiée et inattendue, les remarquables caractéristiques de l'espéranto ainsi que la volonté d'action, la créativité et la collaboration des hommes qui l'ont fait vivre ont réussi à donner à l'idée générale « d'une langue pour les relations internationales » un contenu plus concret, conforme à l'idée de Zamenhof, c'est à dire permettant l'établissement de relations les plus diverses entre les humains par dessus tous les obstacles.

Malgré ce phénomène d'ampleur limité, ce fut la langue anglaise qui triompha dans les domaines que les espérantistes des générations précédentes avaient cru réservés par nature à leur langue (science, commerce, tourisme) ; ceci est dû à des processus historiques complexes, entre autres à l'impérialisme linguistique et à la marchandisation généralisée. Cette évolution, qui s'est rapidement accélérée dans les dernières décennies, comporte bien-sûr un côté très injuste, mais elle est de fait une caractéristique du monde actuel et de sa révolution des techniques de communication.

Grigorij Arosev (La Ondo de Esperanto, 2011, №10) dans un contexte international aussi profondément transformé a donc tout à fait raison de diagnostiquer « une baisse de la valeur de l'Espéranto en tant qu'outil de communication internationale» si l'on se base sur les critères mis en avant dans la propagande espérantiste traditionnelle comme principaux atouts de notre langue. Il reconnaît également que les gens ont des raisons valables de préférer apprendre une langue étrangère plus utile que l'Espéranto.

Au vu de ce processus, certains d'entre nous pensent au contraire que ces apprenants de la langue anglaise ne sont que les passives victimes des circonstances, ou encore des personnes lâches et promptes à la soumission. En outre, ces personnes insistent que la principale raison d'être de l'espéranto reste, comme toujours, la bataille contre l'utilisation d'une langue nationale en tant que langue internationale (« hier le français, aujourd'hui l'anglais, demain le chinois »). La seule raison valable de soutenir l'espéranto serait donc la responsabilité morale de résister aux relations de pouvoir qui aujourd'hui privilégient l'anglais.

Il est vrai que cette posture héroïque façon David contre Goliath a un certain attrait, mais je crains que les partisans les plus radicaux de « la victoire finale » ne fasse porter à l'activité en faveur de l'Espéranto le poids excessifs d'extravagantes exigences, avec pour seul effet de nous faire apparaître comme des contradicteurs marginaux défendant une illusion déjà vaincue et désormais dépourvue de sens. Si nous nous focalisons sur cette image de résistance héroïque comme raison principale d'apprendre l'espéranto (car elle serait **la** seule langue souhaitable pour remplir le rôle de langue internationale contrairement à l'anglais usurpateur) nous continuerons à nous aliéner les

autres humains et à les écarter de notre projet alors que celui-ci reste pourtant libérateur et émancipateur.

L'espéranto est bien un projet pour changer le monde mais peut-être pas tout à fait selon ce programme extrêmement ambitieux, marqué par des espoirs de victoire peu crédibles. Beaucoup choses ont déjà été réalisées (même à une échelle modeste) dans la mesure où l'Espéranto a eu un effet positif sur la vie d'êtres concrets sur plusieurs générations si bien qu'il continue à fasciner de nouveaux adeptes et à découvrir de nouveaux territoires, tout en enrichissant la vie de celles et ceux qui l'utilisent déjà.

C'est justement le messianisme dogmatique qui semble porter à dévaloriser presque tout ce qui existe dans la vraie vie de l'Espéranto, sous prétexte que tout cela (l'amitié, les livres la musique, etc.) ne serait qu'un effet secondaire ou une forme d'auto-complaisance, non totalement dépourvus d'intérêt, mais ne constituant pas le but « réel » de l'Espéranto. Il s'agirait en quelque sorte d'un dévoiement, d'une perte de temps et d'énergie.

C'est pourquoi le manifeste de Rauma (ville de Finlande), publié en 1980 me semble très justement et très courageusement avoir critiqué certains mythes devenus inutiles (espéranto deuxième langue pour tous/l'anglais est notre ennemi/les Nations Unies doivent adopter l'espéranto, etc...). Il insistait de manière étayée sur l'intérêt de diffuser l'espéranto pour réaliser ses valeurs propres (contacts équitables entre les gens ordinaires, une nouvelle culture internationale, etc.). Pour autant les partisans du manifeste étaient-ils exclusivement centrés sur la promotion de la culture espérantiste, comme l'affirment certains de leurs adversaires ?

Je dois confesser ne pas beaucoup m'intéresser à une supposée culture distincte de l'espéranto et leur préférer les aspects aussi universels que pluriels de la culture humaniste qui naturellement trouvent dans l'Esperanto, entre autres, un moyen d'expression. La métaphore utilisée dans ce manifeste, présentant la communauté espérantistes comme une minorité linguistique et comme une diaspora choisie est belle , mais peut être interprétée comme quelque chose qui nous séparerait des autres hommes comme s'il y avait quelque chose de particulièrement différent dans le fait d'être espérantiste.

Dernièrement je désigne volontiers par le terme « plivastismo » (« diffusionisme ») l'attitude réaliste que je reconnais chez beaucoup d'Espérantistes, dont moi-même. Je veux parler de personnes qui aiment l'espéranto, qui le ressentent comme une partie importante de leurs vies, qui le considèrent comme un outil pratique de grande valeur pour agir en ayant une conscience globale du monde et de l'humanité, en travaillant sur/par la langue, c'est à dire sur/par la caractéristique la plus distinctive de l'être humain; éventuellement ils essaient par différents moyens de contribuer à son prestige, à sa visibilité, sa vitalité ainsi qu'à celles de sa branche organisée (Universala Esperanto Asocio, etc...) En même temps, en dépit des sévères remontrances de certains partisans de la « victoire finale », ils s'autorisent le plaisir profondément humanisant qu'apporte l'espéranto dans leurs vies respectives (création culturelle, stimulation intellectuelle, différentes émotions, amitié internationale égalitaire, passe-temps alternatif, etc.) et en parallèle certains d'entre eux font ce qu'ils peuvent pour inviter dans un esprit d'ouverture d'autres personnes à co-construire ce phénomène d'un nouveau type et à le rendre plus ample, plus pluriel, plus intéressant. Nous accueillons favorablement toute initiative contribuant de quelque façon que ce soit à la diffusion de ce qui a été réalisé par l'Espéranto, par

exemple la traduction d'ouvrages scientifiques en espéranto ou la présence croissante d'espérantistes sur les réseaux sociaux tels que Facebook. Il s'agit d'une attitude qui valorise tout ce qui actuellement contribue à agrandir et enrichir notre petit monde de l'espéranto.

L'espéranto est une entreprise humaine et génératrice d'humanité. Comme tout ce qui est humain cette entreprise est évolutive et porteuse de diversité.

José Antonio Vergara est médecin épidémiologiste et professeur à l'Université Saint Thomas, à Puerto Montt, Chile. Il est membre de la direction de la Universala Esperanto-Asocio, principale organisation mondiale d'espéranto.

L'original de cet a été publié dans la Ondo de Esperanto
Version Papier: La Ondo de Esperanto, 2011, №12 (206).
Version électroniqueLa Balta Ondo http://sezonoj.ru/2011/11/vergara/

Espéranto : Dans quelle direction s'engager ?

Depuis quelques année des différences sont apparues au sein de notre commission sur la meilleure façon de faire progresser l'espéranto. Fallait-il par exemple mettre en avant l'aspect « langues » de notre réflexion ou militer toujours plus en faveur de l'adoption de l'espéranto comme langue internationale. La question peut être perçue sous de nombreux angles et plutôt que de nous laisser paralyser par un débat en petit comité, débat forcément réducteur, nous pensons qu'il est temps d'élargir la discussion en sollicitant des contributions à l'extérieur de nos rangs Verts et de notre groupe d'espérantistes actifs. L'article de de notre ami espérantiste et Vert chilien José Antonio Vergara nous a paru particulièrement intéressant à cette égard. L'auteur y exprime de façon claire le ressenti d'un certain nombre d'espérantistes à travers le monde concernant aujourd'hui l'avenir de leur langue. Il y prend acte des progrès de l'anglais comme « langue internationale » durant ces dernières décennies et s'interroge sur ce qui explique l'attrait persistant de l'espéranto dans plus d'une centaine de pays à travers le monde, sur ce qui fait mentir ceux et celles qui prédisent l'extinction du phénomène. C'est que face à l'anglais utilitaire et rentable, l'espéranto incarne l'espoir de la convivialité et de l'intégration. Nous reviendrons bien-sûr là-dessus.

Même si l'on adhère à la thèse de Vergara selon laquelle le rêve de l'espéranto comme langue universelle doit être abandonné pour s'engager dans des combats locaux plus plus résolus pour sa diffusion, et pour l'affirmation de ses valeurs, nous ne pensons pas qu'elle puisse constituer la seule base pour avancer. En effet, Vergara présente, à juste titre sans doute, l'intérêt des individus comme étant la force essentielle dans le choix qu'ils font d'étudier l'anglais. Mais cela soulève d'une part la question du caractère rationnel et éclairé, ou non, de ce choix et d'autre part celui de l'ensemble des contraintes institutionnelles (rapports de forces économiques, politiques éducatives, etc...) qui encadre ce choix en favorisant telle langue plutôt que telle autre. Or c'est justement la volonté d'analyser et de peser sur ces forces qui est la raison d'être de notre commission et d'Europe Écologie les Verts. C'est pourquoi nous invitons toutes celles et tous ceux qui liront ces lignes et l'article qui suit à participer à notre discussion et à notre combat.